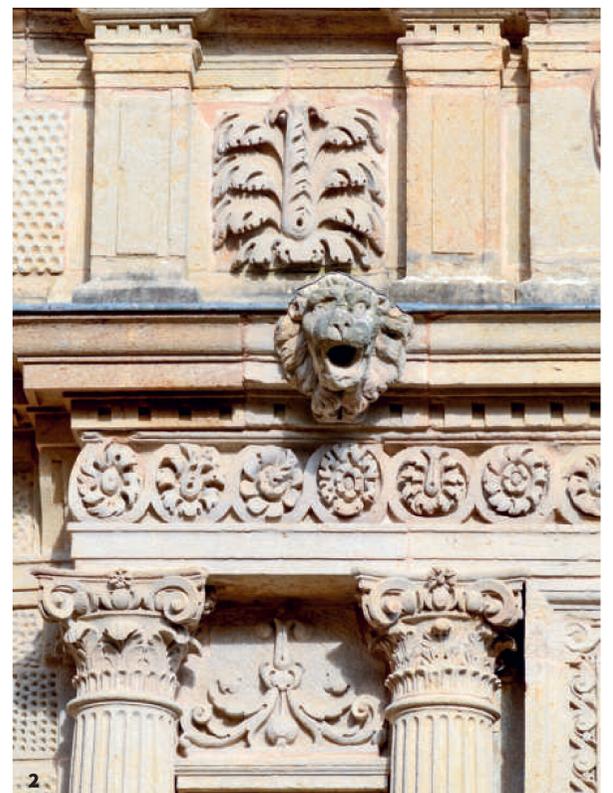


LE CHÂTEAU DU PAILLY : INCARNATION DE LA RENAISSANCE EN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Du haut de ses sept siècles d'histoire, le château du Pailly se plaît à cultiver les paradoxes :

- C'est l'un des rares châteaux complets du XVI^e siècle dans l'est de la France,
- Il enracine le style Renaissance bourguignon porté par les Saulx-Tavannes en terre champenoise,
- Malgré la qualité exceptionnelle de son architecture il n'est pas encore suffisamment (re)connu.



Fer de lance de la période Renaissance sur le territoire du pays de Langres, au même titre que la chapelle d'Amoncourt à la cathédrale de Langres, le château du Pailly a été identifié comme l'un des moteurs de la thématique « Renaissance » du Pays d'art et d'histoire (PAH) de Langres et son pays. Cette exposition du service Patrimoine PAH, accompagnée d'une publication dans la collection FOCUS, vient compléter le travail de valorisation effectué par l'Etat et l'Association Renaissance du Château du Pailly sur le site.



- 1/ Vue aérienne du château
© Philippe Lagler
Ass. Renaissance du château du Pailly.
- 2/ Détail de l'avant-corps de l'aile nord
© S. Riandet, service Patrimoine
Pays d'art et d'histoire (PAH)
- 3/ Salle intérieure du donjon (salon doré)
© S. Riandet, service Patrimoine PAH



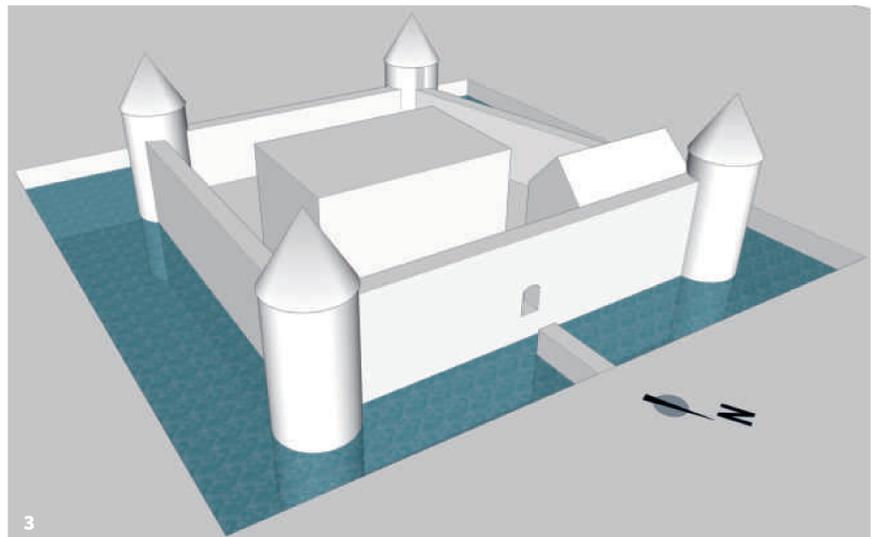
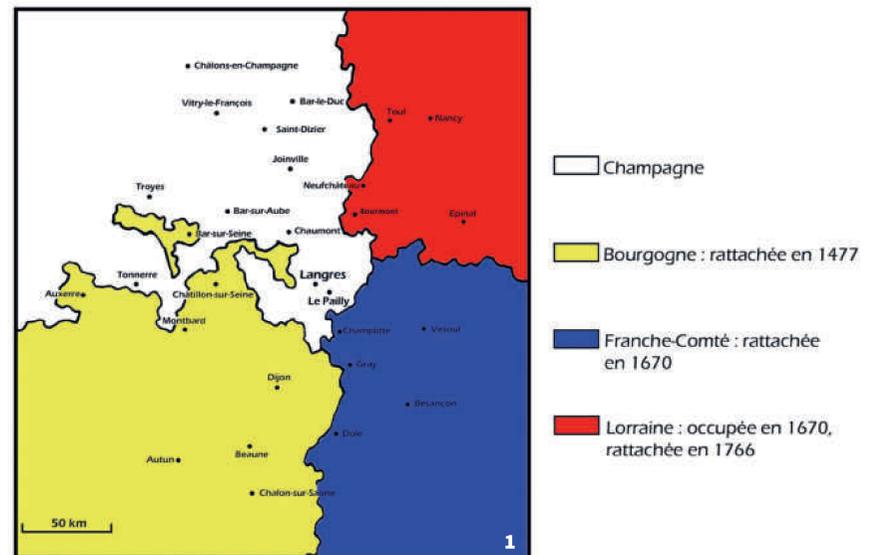
LA FORTERESSE MÉDIÉVALE

Le château avant le début du XV^e siècle

La première mention du château du Pailly date de 1434 : à la fin de la guerre de Cent Ans, les troupes langroises agissant au nom du roi Charles VII entreprennent la reconquête d'une quinzaine de forteresses ayant servi de refuge aux ennemis de la couronne (Anglais et Bourguignons). Le Pailly ne fait pas exception.

Le château pourrait avoir été construit au XIV^e siècle, au sud de la généralité de Champagne, en face de la bouillante Bourgogne. Installé au pied de l'éperon du Cognelot, la rivière Resaigne lui procure une défense naturelle. Son plan et son assiette datent de cette époque : enceinte trapézoïdale, fossés en eau, tours d'angle circulaires et donjon rectangulaire.

Ce dernier, particulièrement imposant et situé au nord-est de l'enceinte, était exclusivement accessible depuis le chemin de ronde. Le premier niveau, voûté et dépourvu d'ouvertures, était dévolu au stockage ; les deuxième et troisième niveaux accueillent des pièces à vivre. La terrasse équipée d'une galerie de mâchicoulis assurait l'essentiel de la défense.



Les modifications de la fin du XV^e siècle

Entre 1491 et 1513, le château appartenait à Jean de Dommarien. Celui-ci fit réaliser dans l'aile nord un escalier en vis de plan carré ainsi que d'autres salles. La vis était peut-être déjà traitée en loggia (comme celle de Châteaudun), ouvrant largement sur la cour. L'aile offrait des appartements vastes et fonctionnels.

En 1513, à la mort de Jean de Dommarien sans héritier, le château est saisi par l'évêque de Langres, Michel Boudet, qui le cède à la famille de Saulx. Jean de Saulx, le père de Gaspard, l'occupe à partir de 1530.



Gaspard de Saulx-Tavannes ou « l'inventeur » du château Renaissance

Il naît en 1509 à Dijon dans l'influente famille bourguignonne des Saulx. Son oncle maternel, Jean de Tavannes, est un proche du jeune roi François I^{er} auprès duquel il combat à Marignan.

À 13 ans, Gaspard devient page du roi et accole à son nom celui de Tavannes.

Deux ans plus tard, il lie définitivement son destin au souverain en l'accompagnant dans sa conquête du Milanais mais également dans sa captivité après la bataille de Pavie (1525).

En 1556, il obtient la lieutenance de Bourgogne et en commande les troupes et les places fortes. Lorsqu'éclatent les guerres de Religion, Gaspard de Saulx-Tavannes se range résolument du côté catholique et mène une lutte farouche contre les réformés bourguignons.

En 1570, il est consacré maréchal de France. En 1572, il est l'un des instigateurs de la Saint-Barthélemy, devient amiral des mers du Levant et gouverneur de Provence.

Un an plus tard, ayant traversé le siècle et ses bouleversements, il s'éteint dans son château de Sully, près d'Autun. Il fut inhumé dans la Sainte-Chapelle de Dijon (aujourd'hui disparue).

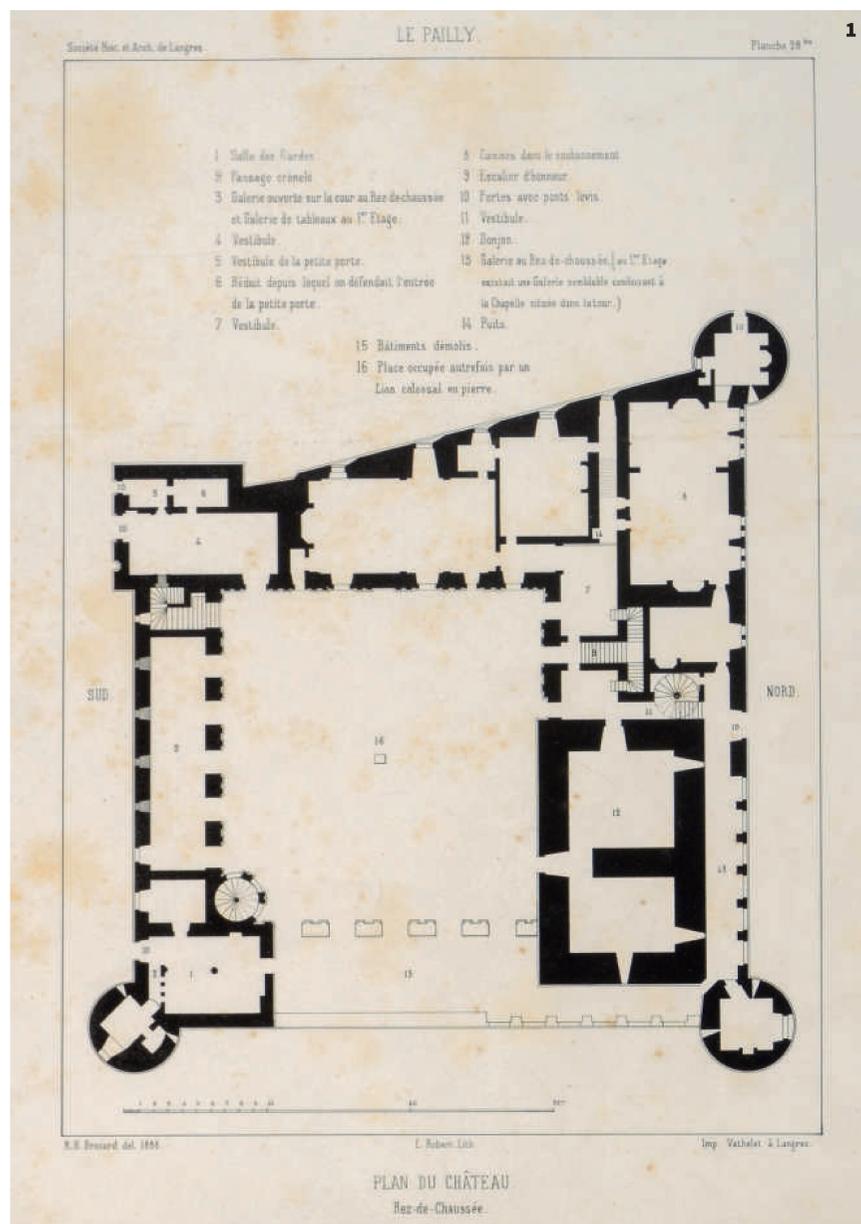
- 1 / Carte des frontières est du royaume de France © Service Patrimoine PAH
- 2 / Vue aérienne du château © T. Jorion / DRAC Grand Est
- 3 / Hypothèse de restitution du château avant les modifications de la fin du XVI^e siècle © Sketchup / S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 4 / Portrait de Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, Sergent-Marceau Antoine François (1751-1847) Coll. Musées de Langres



LE « PALAIS À L'ITALIENNE »

Gaspard de Saulx-Tavannes hérite par son père une forteresse médiévale qu'il qualifie volontiers de « méchante maison ». Ébloui durant sa prime jeunesse par les palais italiens, il ne va pas pour autant se départir complètement de ce château « fort ».

La campagne de travaux débute en 1563 et se poursuivra jusqu'en 1570, date à laquelle Gaspard de Saulx-Tavannes entreprend la construction de son château de Sully. Le maître d'œuvre est le même pour les deux édifices : Nicolas Ribonnier, « architecte du duché de Bourgogne ». Si le plan médiéval est conservé (le château reste entièrement fermé, cantonné de tours et entouré de douves), la mise au goût du jour est radicale.



- 1 / Plan du rez-de-chaussée du château du Pailly
R. H. Brocard - 1858 - Coll. Musées de Langres
©Photo S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 2 / Aile sud, façade extérieure ©Maud Cauchois
- 3 / Dôme de l'escalier en vis du donjon
©S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 4 / Vue intérieure de la chapelle aménagée dans la tour nord-est
©S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 5 / Pavillon d'entrée au XIX^e siècle
E. Sagot - Coll. Musées de Langres
©Photo S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 6 / Détail de la façade sud du pavillon d'entrée
©L'œil du volatile



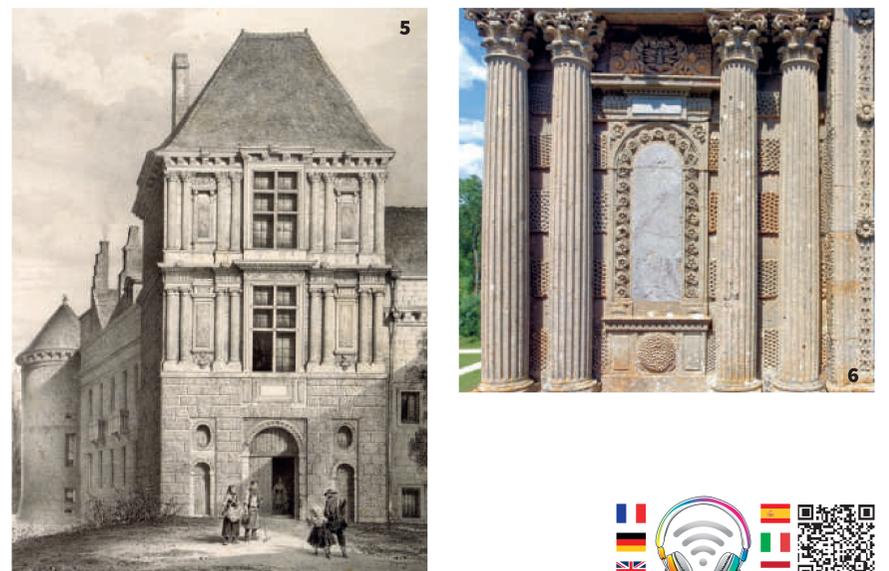
▲ Les façades extérieures

Pour l'essentiel, elles conservent leur austérité médiévale. Seuls le percement et l'organisation de vastes fenêtres à meneaux et croisillons ainsi qu'une élégante corniche rythment les façades. Les tours sont coiffées de dômes (à l'instar de ceux des escaliers en vis du donjon et de l'angle sud-est) et une chapelle est aménagée dans la tour nord-est.



▼ Le pavillon d'entrée

Situé à l'angle sud-ouest, il constituait l'entrée principale dans la cour. Primitivement équipé de ponts-levis, couvert d'une coupole et couronné par un édicule contenant la statue équestre du maréchal, son abondant décor rompt avec la sévérité extérieure. Il est traité sous la forme d'un portique dont le modèle était très en vogue à l'époque (à l'instar des châteaux d'Ecouen ou d'Anet). Un soubassement traité en bossages piquetés est surmonté de deux étages reprenant les poncifs Renaissance : ordonnancement des ordres (ionique et corinthien) sur colonnes jumelées, vastes fenêtres à meneaux et croisillons formant l'axe central, décor très riche et omniprésent (corniches, tables et modillons).



LE « PALAIS À L'ITALIENNE »

La cour et le donjon ►

C'est dans cet écrin que se déploie la quintessence du château Renaissance. Si la silhouette rugueuse du donjon médiéval domine toujours la cour, bossages, mâchicoulis et échauguettes sont repris pour ne plus être que des ornements décoratifs et apaisés.



L'aile est

Démolie au XVII^e siècle, elle nous est entièrement inconnue.

L'aile nord ►

Alignée sur le donjon, elle abrite les grandes pièces de réception distribuées par l'escalier en vis conservé comme escalier d'honneur derrière le majestueux portique en avant-corps. Le décor Renaissance y règne en maître : superposition des ordres (dorique et ionique), corniches abondamment décorées, éléments sculptés à la gloire du maréchal (dont la devise « *Quo fata trahunt* » : « au gré du destin » ainsi que le bas-relief le représentant chevauchant Pégase).



- 1 / Le donjon et le portique en avant-corps
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 2 / Détail du donjon, une échauguette d'angle
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 3 / Avant-corps de l'aile nord renfermant l'escalier d'honneur
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 4 / Relief représentant Gaspard de Saulx Tavannes chevauchant Pégase
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 5 / Aile ouest et son balcon
© Maud Cauchois



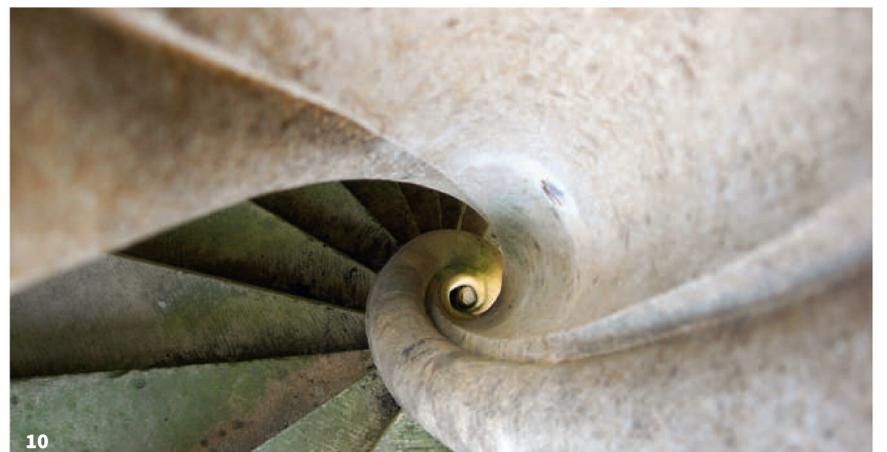
▲ L'aile ouest

Elle était dévolue aux appartements privés. Un balcon – rare pour l'époque – se déploie sur l'ensemble de l'étage ; construit sur de puissantes consoles décorées de cannelures, de mufles de lion et de choux bourguignons, il ajoute un relief inattendu à la façade. Dans le pavillon d'entrée, l'étage abritait d'après l'inventaire de 1681 la « chambre du Comte de Tavannes » tandis que l'étage opposé (au nord-ouest) abritait l'appartement de « Madame ». Des éléments de décor intérieur ont été conservés : cheminées et voûte peinte en forme de treille.



L'aile sud ►

Entièrement neuve, elle permet d'accueillir un nouveau type de pièce pour l'époque : la galerie. Celle-ci repose sur un portique largement ouvert sur la cour et entièrement décoré de pilastres et de bossages piquetés. Un escalier en vis ajouré et couvert d'une coupole desservait les niveaux des deux ailes.



- 6 / Détail d'une des consoles supportant le balcon
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 7 / Détail de la fresque en forme de treille dans l'aile ouest
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 8 / Vue de l'aile sud depuis la cour
© T. Jorion / DRAC Grand Est
- 9 / Tour d'escalier de l'aile sud
E. Sagot - Dessin - Coll. Musées de Langres
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 10 / Vue du noyau de l'escalier en vis de l'aile sud
© D. Covelli, service Patrimoine PAH



LE CHÂTEAU DES DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN



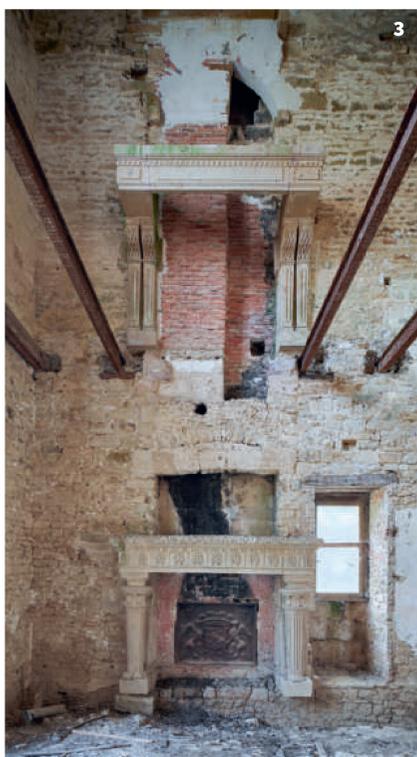
Les travaux des XVII^e et XVIII^e siècles

Aucun document officiel ne vient dater la destruction de l'aile est du château. Elle semble encore présente en février 1650 lorsque les Langrois occupent le château du Pailly pendant la Fronde mais ne figure plus dans l'inventaire dressé en 1681 à la mort d'Henriette Pottier de Tresmes, épouse de Jacques de Tavannes (l'arrière-petit-fils de Gaspard) alors propriétaire des lieux. Désormais, la cour d'honneur est largement ouverte, apparentant le château du Pailly aux modèles classiques à plan en U.



Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le donjon reçoit un comble ainsi que l'ensemble des ailes pour pallier les défauts d'étanchéité des terrasses repérés suite à la chute de la coupole du pavillon d'entrée en 1749. À la fin du XVIII^e siècle, l'escalier d'honneur rampe sur rampe est construit dans l'aile nord, derrière le portique Renaissance.

- 1 / Combles du donjon
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 2 / Escalier d'honneur rampe sur rampe dans l'aile nord
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 3 / Intérieur du pavillon d'entrée après la chute de la coupole en 1749
© T. Jorion / DRAC Grand Est
- 4 / Détail de la cheminée aux atlantes dans le salon doré du donjon
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 5 / Cheminée aux atlantes dans le salon doré du donjon
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 6 / Lucarne de toiture au-dessus de l'avant-corps de l'aile nord
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 7 / Vue des jardins du château du Pailly vers 1900
Carte postale - Coll. A. Vaillant



La demeure des Du Breuil de Saint-Germain

Le château est acquis en 1821 par Jean-François Moreau du Breuil de Saint-Germain qui réalise des travaux dans l'esprit d'une restauration. Ceux-ci concernent les toitures, les façades et les décors intérieurs (cheminée aux atlantes dans le « Salon Doré » du donjon ; dans l'aile nord : plafonds à la française au rez-de-chaussée, escaliers transformés et grande lucarne ajoutée en toiture).

Le parc fait également l'objet des attentions méticuleuses des propriétaires : un vaste bassin rond égayé d'un jet d'eau est installé au centre d'un jardin à la française, au nord du château. Des allées d'arbres et des terrasses complètent ces dispositions.



LA FAMILLE MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN AU CHÂTEAU DU PAILLY



1 / **Portrait de Mme Jeanne-Alice Moreau du Breuil de Saint-Germain**
J. Lefebvre - Peinture à l'huile
Coll. Musées de Langres
© S. Riandet, service Patrimoine PAH



2 / **Portrait d'Albert Moreau du Breuil de Saint-Germain**
C. Bonnegrace - Peinture à l'huile - 1878
Coll. Musées de Langres
© C. Negrello, Musées de Langres



3 / **Portrait de Jean-Marie Thomas Moreau du Breuil de Saint-Germain**
H. Royer - Peinture à l'huile
Coll. Musées de Langres
© S. Riandet, service Patrimoine PAH

Jean-François Moreau du Breuil de Saint-Germain

Né à Langres en 1774, émigré de la Révolution en 1793, il s'exile sur l'île de Tobago (Petites Antilles) où il fait fortune. Revenu en France sous la Restauration, il achète en 1820 un hôtel particulier à Langres (l'actuelle Maison des Lumières Denis Diderot) et le château du Pailly en 1821. Il eut deux enfants avec Elisa Chollet.

Thomas Moreau du Breuil de Saint-Germain

Fils du précédent, il naît à Tobago et poursuit une carrière d'homme de loi au tribunal de Langres. Il siège pendant 30 ans au Conseil Général pour le canton de Longeau. De son union avec Célinie Duval de Fraville naît un fils : Albert

Albert Moreau du Breuil de Saint-Germain

Il reprend en 1869 le siège de conseiller général occupé par son père, charge qu'il cumule avec celle de député de 1889 à 1893 et avec celle de maire du Pailly à partir de 1876. En 1872, il épouse Jeanne-Alice Trubert qui lui donne deux fils dont Jean-Marie Thomas, intellectuel écrivain Mort pour la France en 1915. Mme Moreau du Breuil de Saint-Germain occupe exclusivement le château du Pailly après avoir fait don de son hôtel particulier langrois à la Société Historique et Archéologique de Langres en 1923.

Pierre-Marie-Jules Moreau du Breuil de Saint-Germain

Seul héritier à la mort de son frère Jean-Marie Thomas, cet ingénieur agronome conserve le château jusqu'en 1936, date de la cession aux Mutuelles Agricoles de l'Est.

LES JARDINS

Si l'état initial des jardins du château du Pailly nous est inconnu, le jardin à la française a très probablement été réaménagé à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Le jardin central est organisé autour d'un bassin circulaire sur lequel aboutissent huit allées bordées de parterres et de tapis verts. Il est encadré au nord et à l'est par un mail de tilleuls taillés en plateau-rideau.

À l'ouest, un parc romantique se compose d'une plaine ensoleillée agrémentée de bouquets d'arbres d'essences rares tandis qu'une colline, plus éloignée du château, accueille des essences locales. Depuis 2014, sur le flanc ouest du château, une partie des jardins constitue un espace réservé à un verger conservatoire.



4 / **Puits et verger conservatoire à l'est du château**
© Association Renaissance du château du Pailly



5 / **Vue aérienne du jardin à la française**
© L'œil du volatile



LE CHÂTEAU DE L'ÉTAT

En 1963, l'État se porte acquéreur du château du Pailly et gère dès lors son entretien et sa restauration :

Une nécessaire mise à nu

Les premiers travaux se déclinent en reprises de parties en moellons et en injection de mortier de chaux et de ciment pour renforcer les zones les plus fragiles. En 1972, une restauration de la tourelle sud-est est engagée ainsi que la purge de plusieurs éléments rapportés (boiseries, enduits-plâtre, sols, cheminées). Une fois débarrassé de ces scories, l'édifice apparaît fortement dégradé mais archéologiquement plus proche de son état originel.



Les différentes tranches de restauration

▼ 1995-97

Pierre-Antoine Gatier, Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH)

Restauration des voûtes, charpente et couverture du donjon et de ses tourelles. Des lucarnes en bois ont été créées en s'appuyant sur les vestiges visibles dans la charpente.



▼ 2003-2008

Pierre-Antoine Gatier (ACMH) puis Pierre Bortolussi (ACMH)

Reprise de la toiture de l'aile nord pour revenir à l'état du XVIII^e siècle en deux combles distincts. Restauration complète de l'intérieur de la tour d'escalier et de son accès au donjon. Parallèlement un travail de remise en état du jardin à la française a été mené.



2016-2017

Pierre Bortolussi (ACMH)

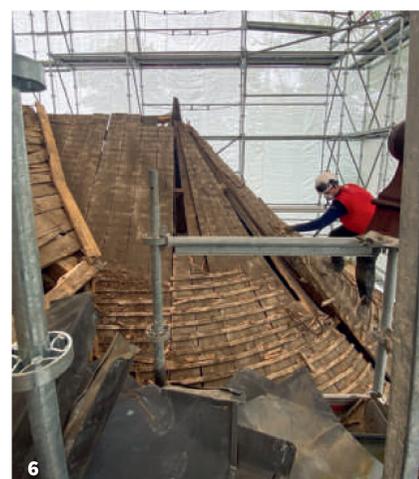
Restauration de la charpente de l'aile ouest, de celles du donjon et de la tour nord-ouest. Des menuiseries neuves ont pris place dans les baies des tourelles d'angle du donjon.

▼ 2022-2023

Charlotte Hubert (ACMH)

Restauration de la charpente de l'aile sud et de la maçonnerie haute (dépose des anciens tirants). Le chantier s'est attaché en complément à la réfection de la couverture des tours nord-est et sud-est.

Désormais mis hors d'eau, le château du Pailly peut bénéficier de restaurations intérieures permettant d'ouvrir progressivement ces espaces au public, en lien avec l'association Renaissance du château du Pailly.



1 / Salle dans l'aile ouest du château
© S. Riandet, service Patrimoine PAH

2 / Les cuisines, aile nord du château
© T. Jorion / DRAC Grand Est

3 / Restauration de la charpente des combles du donjon
© A. Vaillant

4 / Restauration de l'avant-corps de l'aile nord et de la toiture en 2008
© D. Covelli, service Patrimoine PAH

5 / Vue aérienne du château pendant les travaux de 2022-2023
© L'œil du volatile

6 / Restauration de la toiture de la tour sud
© M. Vaure, Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de Haute-Marne



L'ASSOCIATION RENAISSANCE DU CHÂTEAU DU PAILLY

Créée en 1998 en collaboration avec l'Etat, propriétaire de l'édifice, et avec ses représentants, l'association se fixe pour objectif d'animer, de valoriser et de promouvoir le château du Pailly et son parc. Son action s'inscrit dans une démarche de développement local et d'initiation culturelle.

L'association se donne pour missions :

- de mettre en place des visites guidées ou libres du château et des jardins à destination des visiteurs individuels, groupes constitués et scolaires ;
- d'organiser des manifestations culturelles dans l'enceinte du château et des jardins ;
- d'effectuer des démarches de promotion auprès des médias, des réseaux sociaux et tout autre moyen de communication approprié ;
- de mettre en place et d'utiliser du matériel pédagogique dans l'enceinte du château et les jardins ;
- de former des guides accompagnateurs bénévoles à l'accueil du public et des groupes de visite ;
- de mettre en place toute autre action contribuant à la valorisation et à la promotion du château et de ses jardins.

Chaque année, Renaissance du château du Pailly propose une programmation riche et diversifiée : expositions, visites, spectacles, concerts, marchés de producteurs locaux, etc.



- 1 / Pièce de théâtre « Barbe bleue » dans la cour du château
© Beluche Boris
- 2 / Marché artisanal
© Association Renaissance du château du Pailly
- 3 / Conférence sur « Le maquis de Bussières » dans la cour du château
© Association Renaissance du château du Pailly
- 4 / Chorale de la Chanterelle dans la cour du château
© Chevalier Edith
- 5 / Les Rendez-vous aux jardins dans le parc du château
© Chevalier Edith
- 6 / Visite de groupe à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine
© Association Renaissance du château du Pailly



LE CHÂTEAU ET SON VILLAGE

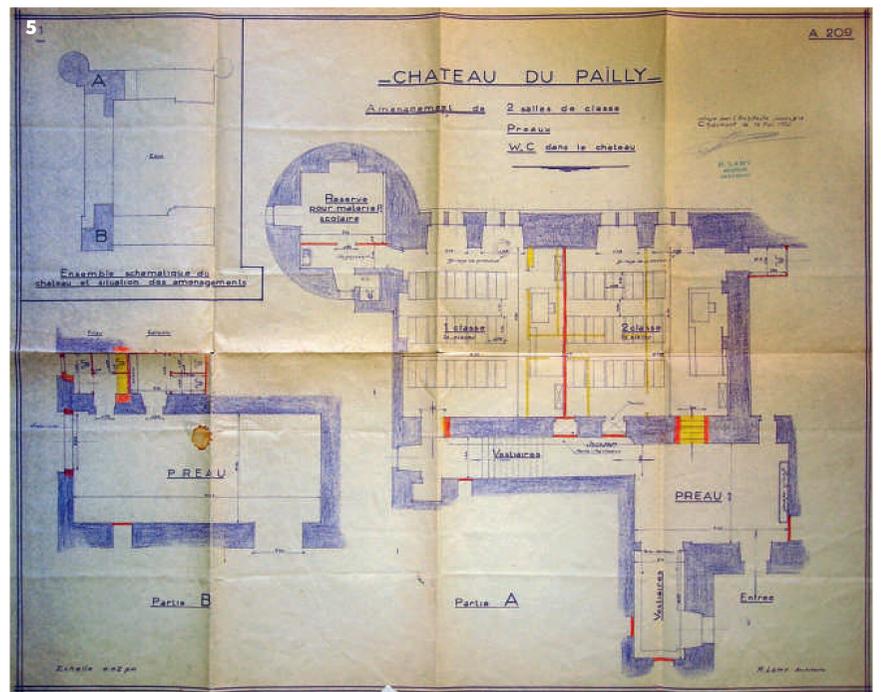


Comme dans la majorité des bourgs qui se sont constitués autour d'un château, les relations entre les habitants et la forteresse sont très ambivalentes : perçu comme le symbole du joug seigneurial qui s'exerce sur la population, le château est en contrepartie une protection rassurante face aux dangers extérieurs.

Les châtelains sont à l'origine de l'émancipation du village, longtemps resté dans le giron de Chalindrey : la femme de Gaspard de Saulx Tavannes, Françoise de la Baume-Montrevel, impulse la construction d'une église à l'est du château en 1607. Elle devient curiale en 1708 et se voit dotée d'une tour clocher en 1775. L'église est restaurée entre 1879 et 1898. En 2023, la toiture du clocher est entièrement reprise après une dépose de l'ensemble.

Lorsque la Révolution vient mettre un terme à la seigneurie du Pailly, le château est nationalisé puis mis en vente par l'administration centrale de la Haute-Marne. En 1802, il est acquis par François Roulet originaire de Neuchâtel en Suisse. Il s'en sépare en 1821 au profit de Jean-François Moreau Du Breuil de Saint-Germain. La famille conserve la jouissance de l'édifice jusqu'en 1936, date de son acquisition par les Mutuelles Agricoles de l'Est qui envisagent d'y installer une école départementale d'agriculture. Le projet ne verra jamais le jour. Entretemps, en 1921, l'Etat décide de protéger l'édifice en le classant au titre des Monuments Historiques sur proposition de la famille.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'armée allemande occupe le château et en fait sa Kommandantur. Il subit quelques dégradations mineures (badigeon rose sur les murs de la grande salle du donjon, graffiti allemands dans les combles de l'aile sud). À la Libération, l'édifice sert de refuge aux habitants de Chalindrey sinistrés par le bombardement du dépôt SNCF. Par la suite, dans les années 1950, le château du Pailly héberge temporairement l'école du village. Depuis son acquisition par l'Etat en 1963, le château se tourne vers une valorisation touristique plus en accord avec la qualité de son architecture.



- 1 / Vue aérienne du château et de l'église
© T. Jorion / DRAC Grand Est
- 2 / Travaux de rénovation de la toiture du clocher de l'église (2023)
© S. Riandet, service Patrimoine PAH
- 3 / Graffiti d'un soldat allemand dans les combles de l'aile sud (Seconde Guerre mondiale)
© M. Vaure, Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de Haute-Marne
- 4 / Graffiti d'un soldat allemand dans les combles de l'aile sud (Seconde Guerre mondiale)
© M. Vaure, Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de Haute-Marne
- 5 / Plan d'aménagement de salles de classe dans le château
R. Lamy (architecte)
Chaumont - 1950
Coll. Fonty

